

OPÉRA THEATRE
SAINT-ÉTIENNE

LYRIQUE

//SAISON 11/12//

THE RAKE'S PROGRESS

OPÉRA DE STRAVINSKI

Mise en scène Carlos Wagner

Établissement de la Ville de Saint-Étienne, l'Opéra Théâtre bénéficie du soutien
du Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles),
du Conseil régional Rhône-Alpes et du Conseil général de la Loire



L'Opéra Théâtre remercie l'ensemble de ses partenaires pour leur confiance et leur fidélité



➔ BIENTÔT À L'OPÉRA THÉÂTRE...

DANSE  12+

CHRISTOFFA DAVY BRUN

Christophe Colomb, célèbre découvreur de l'Amérique était aussi musicien. En découvrant son livre de musique, Davy Brun a pris conscience de l'abîme qui sépare l'homme du personnage illustre et légendaire. Il a alors décidé de placer la figure du navigateur au centre d'une création reposant sur la musique retrouvée. Caché derrière l'étiquette d'aventurier, l'artiste nous est inconnu. Et s'il en était toujours ainsi ? Que sommes-nous ? Que savons-nous ? Que laissons-nous paraître ? Et le monde dans tout ça ? Le Nouveau qui plus est...

Chorégraphie et direction **Davy Brun**

Théâtre Copeau

Mercredi 7 mars : 20h / Jeudi 8 mars : 20h

Tarif : 15 € (et tarifs réduits)

En famille, à partir de 12 ans.

SYMPHONIQUE

L'HÉROÏQUE BEETHOVEN

Guerre et musique, paradoxale et macabre noce chorégraphique, percussion des cultures et des âmes contre la peau des peuples. Pourtant, lorsque l'homme regarde le ciel doré de sa morale, il lui vient aussi de chanter la Paix, de la désirer, de l'implorer, de l'inviter. Ce sont les mêmes voix, les mêmes bras qui appellent la Paix sur terre et tranchent la gorge de l'enfant perdu.

Venez entendre ces chants tour à tour héroïques et résignés, ces vertiges de puissance et de désespoir qui résumant la contradiction de notre espèce : l'humain embrassant, sans cesse, l'inhumain sur la bouche.

Darius Milhaud *Cantate de la paix*

Ferenc Liszt *La Bataille des Huns*

Arnold Schoenberg *Friede auf Erden*

Ludwig van Beethoven *Symphonie n°3*

dite « Héroïque »

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Direction **Laurent Campellone**

Grand Théâtre Massenet

Dimanche 11 mars : 15h

Tarifs : de 10 € à 36 € (et tarifs réduits)

MUSIQUE  6+

HAYIM, TOLEDO 1267 CANTICUM NOVUM

Musique et théâtre d'ombres s'unissent pour un étonnant voyage entre le XIII^e siècle et aujourd'hui. Sous le règne d'Alphonse X le Sage, alors que l'Espagne connaît une vitalité intellectuelle exceptionnelle, le jeune calligraphe juif Hayim, du haut de ses dix ans, découvre de bien étranges liens entre sa belle voisine chrétienne Elizabeth et son ami Quassem, fils d'un des meilleurs musiciens arabes de la cour... Ensemble, ils nous plongent au cœur des ruelles de Tolède à la croisée des trois cultures où fut conçue une musique unique dont la quête d'harmonie nous parle encore aujourd'hui.

Conception musicale **Gwénaél Bihan, Henri-Charles Caget, Emmanuel Bardon, Jean-François Estager**

Théâtre Copeau

Mercredi 14 mars : 15h

Tarif : 11 € (et tarifs réduits)

En famille, à partir de 6 ans.

THÉÂTRE

LE REPAS DES FAUVES

D'APRÈS L'ŒUVRE DE VAHÉ KATCHA

Dans la France occupée, sept amis se retrouvent pour fêter l'anniversaire de leur hôte. La soirée se déroule sous les meilleurs auspices, jusqu'à ce qu'au pied de leur immeuble soient abattus deux officiers allemands. Par représailles, la Gestapo investit l'immeuble et prend deux otages par appartement. Le Commandant Kaubach, qui dirige cette opération, décide de ne passer prendre les otages qu'au dessert... Et mieux : il leur laisse la liberté de choisir eux-mêmes les deux otages qui l'accompagneront. C'est ainsi que peut commencer *Le Repas des fauves*.

Adaptation et mise en scène **Julien Sibre**

Avec **Cyril Aubin, Olivier Bouana, Pascal Casanova, Stéphanie Hédin, Pierre Jean Pagès, Jérémy**

Prévost, Julien Sibre, Caroline Victoria

Grand Théâtre Massenet

Jedi 15 mars : 20h

Tarifs : de 10 € à 36 € (et tarifs réduits)

L'OPÉRA THÉÂTRE, CÔTÉ COULISSES

⇒ MARS

EN PRÉPARATION

Madama Butterfly – Puccini. En audiodescription. L'Opéra Théâtre de Saint-Étienne poursuit cette saison encore le développement de son accessibilité aux personnes déficientes visuelles et propose en partenariat avec Accès Culture et la Fondation Étienne et Maria Raze une représentation en audiodescription de l'opéra de Puccini, **Madama Butterfly**, le dimanche 29 avril à 15h. Représentations également les 25 et 27 avril à 20h.

BRÈVES

- **Entracte & Mi-temps : 1 match + 1 spectacle : 20 €**
Deux idées de sorties originales pour varier les plaisirs ! Pour la deuxième saison, à Saint-Étienne, l'Opéra Théâtre et l'ASSE s'associent pour proposer au public stéphanois des idées de sorties originales !
Renseignez-vous à la billetterie !
- Le prochain Congrès de l'Union de la Presse des Clubs Français et Francophones est programmé à Saint-Étienne du 29 mars au 1^{er} avril 2012. Une séance plénière ouverte au public aura lieu le samedi **31 mars** au Grand Théâtre Massenet (**14h - 17h**). 250 journalistes et communicants sont attendus, ils échangeront sur leurs métiers, leurs pratiques et notamment l'impact de l'évolution du numérique sur la diffusion de l'information.

LA PHOTO

© Cyrille Cauvet



L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, joué du 1^{er} au 5 février 2012.

120

C'est le nombre d'élèves du Collège de Feurs qui a eu la chance de participer à des ateliers de sensibilisation musicale et artistique. Ces ateliers ont eu lieu du 30 janvier au 10 février, à l'occasion de la résidence de l'ensemble de musique baroque Les Ombres au sein de leur établissement.

3 QUESTIONS À...

ROSELYNE GIRAUD,

SOPRANO AU SEIN DU CHŒUR LYRIQUE

➡ Quel est votre parcours musical ?

C'est mon professeur de solfège en 6^e (aveugle) qui a découvert que j'avais une voix. Il m'a engagé comme soliste dans sa chorale et m'a encouragé à entrer au Conservatoire de Rennes. Après avoir momentanément arrêté le chant, j'ai rejoint le chœur de l'Opéra à Rennes, puis à Dijon... pour finalement devenir sténo-dactylo au journal Le Bien Public pendant 5 ans ! Puis je suis arrivée à Saint-Étienne et par le biais de différentes rencontres je suis rentrée dans le chœur de l'Opéra en 1994.

➡ Votre meilleur souvenir ?

Mon premier Turandot pour le côté grandiose de l'ouvrage et de la mise en scène. Et puis Lakmé avec Nathalie Dessay... Et Candide de Bernstein !

➡ Le moins agréable dans votre métier ?

Rien ! Vous savez, c'est plus une passion qu'un métier, c'est un travail artistique. Il n'y a pas de lassitude, les rencontres sont toujours enrichissantes... Et puis, il y a ce que j'aime le plus : la scène !

ON EN PARLE...

Sous la plume de Martine Goubatian dans le quotidien **La Tribune-Le Progrès**, le 1^{er} février dernier :
« Le savoir-faire de l'atelier costumes de l'Opéra Théâtre salué par Eve Ruggieri. Directrice artistique de la prochaine production Si Carmen m'était contée, donnée dès mars dans tous les Zeniths de France, Eve Ruggieri a choisi les costumes de l'Opéra de Saint-Étienne pour leur qualité. »

STRAVINSKI THE RAKE'S PROGRESS

OPÉRA EN 3 ACTES ET 1 ÉPILOGUE,
LIVRET DE WYSTAN HUGH AUDEN
ET CHESTER KALLMAN

Direction musicale **Laurent Campellone**

Mise en scène **Carlos Wagner**

Assistante à la mise en scène - Tours de magie **Sophie Jacquet**

Décors et costumes **Conor Murphy**

Lumières **Christophe Pitoiset**

Chef de chœur et assistant à la direction musicale **Laurent Touche**

Chef de chant **Cyril Goujon**

Chefs de chant chœur **Florent Mathevet** et **Junko Fukuda-Gros**

Régisseurs de production **Clive Thomas** et **Tristan Gouaillier**

Tom Rakewell **Gilles Ragon**

Anne Trulove **Emily Hindrichs**

Nick Shadow **Paul Gay**

Trulove **Éric Martin-Bonnet**

Baba la Turque **Nadine Weissmann**

Mother Goose **Kismara Pessatti**

Sellem **James Oxley**

Le gardien **Terence Newcombe**

Choeur Lyrique **Saint-Étienne Loire**

et Orchestre **Symphonique Saint-Étienne Loire**

Grand Théâtre Massenet

Vendredi 2 mars 2012 : 20h

Dimanche 4 mars 2012 : 15h

Mardi 6 mars 2012 : 20h

Durée : 2h50 entracte compris

En anglais surtitré en français

Coproduction : Angers Nantes Opéra, Opéra de Rennes.

Remerciements : Opéra national de Lorraine pour le prêt d'un costume à titre gracieux.



IGOR STRAVINSKI (1882–1971)

Compositeur russe, naturalisé français en 1934 puis américain en 1945, parmi les plus joués et les plus influents du xx^e siècle. L'étude de son œuvre implique celle de toutes les tendances importantes de la musique de ce siècle, du nationalisme (*Petrouchka*) au sérialisme (*Septet*) sans oublier le néoclassicisme (*The Rake's Progress*).

THE RAKE'S PROGRESS

Les personnages

Anne Trulove - Jeune fille fidèle, éperdument amoureuse de Tom Rakewell.

Tom Rakewell - Fiancé d'Anne. Tom est un jeune homme intelligent mais paresseux et déterminé à vivre d'expédients plutôt que de gagner sa vie.

Nick Shadow - Serviteur mystérieux, diabolique, qui entraîne Tom vers la pauvreté et la folie.

Trulove - Père d'Anne qui essaie d'aider Tom, malgré lui, à trouver du travail.

Baba la Turque - Femme à barbe d'un cirque itinérant. Tom l'épouse, espérant ainsi montrer qu'il n'est l'esclave ni de la raison ni de la passion.

Mother Goose - Tenancière d'une maison close.

Sellem - Commissaire-priseur, qui vend tous les biens de Tom.

Le Gardien de l'asile - Gardien du célèbre asile londonien, Bedlam.

Synopsis

Lorsque Tom Rakewell fait le vœu de devenir riche, il apprend soudainement par un mystérieux homme, Nick Shadow, qu'il vient d'hériter de la fortune d'un oncle jusque-là inconnu. Tom, attendu à Londres pour signer des papiers, fait ses adieux à Anne, promettant de lui envoyer de l'argent dès que possible. Une fois sur place cependant, il sombre dans la débauche et se fait piéger par toutes les machinations de Nick.

Un an passe, pendant lequel Tom, manipulé par Nick, se marie à une femme à barbe avant de se ruiner en tentant de commercialiser une machine sensée transformer la pierre en pain. Nick, qui se révèle au terme de ces péripéties être le diable en personne, réclame alors l'âme de Tom en paiement de ses services. Tom arrive toutefois à déjouer ce piège en gagnant une partie de cartes. Furieux d'avoir perdu, Nick retourne aux enfers en emportant la santé mentale de Tom avec lui. Celui-ci, se prenant à présent pour Adonis, décède à l'asile non sans avoir revu Anne une dernière fois.

Genèse

Le 2 mai 1947, lors d'une visite de l'Art Institute de Chicago, Stravinski remarque les lithographies satiriques du peintre anglais William Hogarth (1697-1764) intitulées *A Rake's Progress*. Elles lui apparaissent aussitôt comme huit scènes particulièrement propices à constituer la trame de l'opéra de langue anglaise qu'il prévoyait alors de composer depuis son arrivée aux États-Unis, huit ans plus tôt. Hogarth lui inspira donc tout à la fois l'idée de composer cet opéra, son titre et l'essentiel de l'histoire : un gentleman plutôt rustre reçoit un héritage de manière inattendue, il dilapide son argent entre jeux de hasard, luxe insensé et prostituées, et termine dans un asile où il est pardonné par la femme à qui il était autrefois fiancé et qui n'a cessé de l'aimer.

Dès son retour à son domicile californien, Stravinski en discute avec son voisin, l'écrivain britannique Aldous Huxley, qui lui recommande de confier l'écriture du livret au poète et critique W. H. Auden. Celui-ci, après avoir rédigé un premier scénario avec le compositeur au mois de novembre de la même année, fait également appel à son ami le librettiste Chester Simon Kallman pour collaborer à ce projet.

Stravinski reçoit le texte du premier acte le 16 janvier 1948 et s'attèle à la composition en mai. Néanmoins, en décembre 1947, impatient de commencer, il avait déjà composé l'introduction glaçante de la scène du cimetière (acte 3, sc. 2), confiée au quatuor à cordes. Le livret complet lui parvient le 31 mars 1948, date à laquelle il rencontre pour la première fois Robert Craft, un jeune chef d'orchestre qui devient son assistant musical, dont la première tâche fut de lire le livret à voix haute afin que le compositeur ait un exemple concret de l'intonation et de l'accentuation de la langue anglaise. Fidèle à ses habitudes Stravinski a fait honneur à ces subtilités plutôt en les contrecarrant qu'en les observant à la lettre, mais en parfaite connaissance de cause.

Les "Premières"

Cet opéra figure parmi les rares compositions de Stravinski ne lui ayant pas été commandées, mais ayant été "vendues" au 14^e Festival de Musique Contemporaine de Venise. L'orchestre et le chœur de La Scala, tout comme le chef d'orchestre Ferdinand Leitner, furent engagés pour la première représentation qui eut lieu le 11 septembre 1951.

Le premier enregistrement, sous la baguette du compositeur, a fait suite à une production du Metropolitan Opera de New York (1953), dirigée par Fritz Reiner. Pour la première fois un clavecin est utilisé, car jusqu'alors un piano lui était substitué. Malgré quelques réticences dues à l'esthétique néoclassique, *The Rake's Progress* est devenu l'opéra du xx^e siècle le plus exécuté depuis le décès de Puccini.

L'esthétique néoclassique : entre référence et parodie

Aucune autre œuvre, de Stravinski ou d'un autre compositeur, n'incarne plus ostensiblement que *The Rake's Progress* l'essence du néoclassicisme. Composé à la manière d'un opéra du xviii^e siècle, les récitatifs sont accompagnés par un clavecin, les arias sont strictement séparés, tout comme les duos et ensembles. Ainsi, les derniers opéras de Mozart se sont révélés être de véritables sources d'inspiration pour Stravinski, tout comme l'avait été plus tôt Pergolèse pour *Pulcinella* (1919). Le compositeur emprunte au *ballad opera* anglais du xviii^e siècle, aux ensembles de Mozart, aux chœurs de Gluck, aux danses françaises des ballets de cour, et même, au dernier acte, au style polyphonique et ornementé de Bach. Haendel, Rossini, Verdi sont autant de références qui viennent à l'esprit à l'écoute de cet opéra, tout comme Tchaïkovski, lui-même confronté à la stylisation d'un xviii^e siècle pastiché, réinventé dans *Eugène Onéguine* et surtout *La Dame de Pique*. Néanmoins, à tout niveau - intrigue, scénario, texte, musique - l'opéra fait un usage immodéré de références multiples qui mettent en danger sa propre intégrité dramatique.

En effet, l'intrigue évoque tant le mythe de Vénus et Adonis que celui d'Orphée (au sujet duquel Stravinski venait juste de terminer un ballet), la légende de Faust que celle de Don Juan, tout en adoptant des éléments propres au conte de fée : association du merveilleux et de l'ironie, héros cherchant l'amour, possibilité d'exaucer trois vœux, existence d'un mauvais génie, morale en guise d'épilogue. De même, le scénario parodie certains des grands opéras qui l'ont précédé. L'épilogue et la scène du cimetière renvoient ainsi directement au *finale* et à la scène du commandeur de *Don Giovanni*, quand le personnage d'Anne Trulove, l'amante toujours bienveillante, semble tout droit inspiré de celui de Micaëla de *Carmen*.

L'utilisation d'un anglais inspiré des poètes classiques Alexander Pope et William Congreve fait également directement écho à l'esthétique générale de l'opéra qui ressuscite en les stylisant les conventions quelque peu empruntées du XVIII^e siècle. Le choix de W. H. Auden comme librettiste est pour cette raison très pertinent : bien qu'élève plutôt médiocre de l'Université d'Oxford, il était doué d'une grande faculté pour mélanger et manipuler la métrique des vers, et possédait un grand talent pour l'imitation d'autres écrivains (il écrivait aussi bien à la façon d'Emily Dickinson que de Henry James) qui lui a permis d'assimiler le style de Pope et Congreve avec facilité.

Ces nombreuses influences ne sauraient cependant remettre en cause la paternité de l'œuvre à Stravinski, dont la signature réside dans chaque mesure composée : ces références sont reprises à son compte, intégrées à son style harmonique propre, pour mieux les bousculer, les déranger, les perturber par l'ajout, par exemple, de "fausses notes" et par le décalage des accentuations naturelles tant de la langue anglaise que de la musique. Il en résulte un opéra d'une rare originalité, dont les qualités furent ainsi résumées par Maurice Fleuret : « *The Rake's Progress* c'est Bach, Haydn, Mozart et tous les autres, élevés au dénominateur commun et suprême de leur éternité par une pensée globale et fertilisante qui, loin de les figer, les engage vers l'aventure. »

NICOLAS MORON

Jeune docteur en musicologie, Nicolas Moron a enseigné au département de Musicologie de l'Université Jean Monnet. Ses recherches portent essentiellement sur la musique russe et plus particulièrement Serge Prokofiev.

LE JEU DES QUESTIONS À... CARLOS WAGNER

Que représente pour vous la trajectoire de Tom ?

Pour moi, le parcours du libertin est celui d'un poète, dans le sens de quelqu'un qui refuse la réalité matérialiste de la vie, qui cherche la liberté absolue. Tom veut vivre dans un rêve, dans lequel on peut réaliser ses désirs les plus fous, où l'on peut vivre sa vie comme une œuvre d'art. (...) Il éprouve d'emblée la nécessité de ne pas s'adapter à l'ordre bourgeois, incarné par le père d'Anne Trulove, pour réussir sa vie. Mais les seules personnes qui vivent selon un tel idéal, en refusant tout compromis, sont les enfants et les fous. Dans cette perspective, Tom évolue comme un enfant, en affrontant la réalité à travers les duplicités de Nick Shadow, avant de sombrer dans la folie. S'attacher à de tels principes est le seul moyen de rester libre, du moins en esprit.

Comment allez-vous aborder les figures de Tom, de Nick Shadow, d'Anne Trulove et de Baba la Turque ? Quels sont les rapports particuliers qu'il y a entre eux et de quelle manière allez-vous les mettre en valeur ?

Tous les personnages sont, d'une certaine façon, allégoriques ou symboliques. Cependant, je ne cherche pas à représenter des allégories sur scène. Je préfère construire des personnages réels à partir desquels les symboles, implicites dans l'écriture, pourront se révéler. Anne Trulove est très amoureuse de Tom, ce qui ne l'empêche pas d'être réaliste. Elle est prête à le suivre jusqu'au bout, mais son objectif reste de se marier avec lui, afin de partager une vie normale à ses côtés. Quand elle voit Tom dans l'asile d'aliénés à la fin, elle l'abandonne très vite, ce qui peut paraître étonnant et paradoxal si l'on songe à la façon dont elle l'a suivi durant tout l'opéra.

Sa réaction a toutefois une certaine logique. Elle l'aime, mais dans un contexte réaliste. Quand elle prend conscience qu'il ne peut pas exister dans le monde "réel", elle le lâche. D'une certaine manière, il est mort à ses yeux à ce moment-là. Je pense qu'Anne est très pure, comme Tom, cependant, elle n'est pas aussi entêtée que lui. Elle va accepter les convenances sociales, alors que Tom en est incapable.

Nick Shadow n'existe pas, comme son nom le suggère. Il est l'ombre, "l'alter ego" de Tom. Au fond de lui-même, Tom sait que sa philosophie est trop idéaliste pour ce monde, aussi il permet à son double de le séduire, afin de mieux s'écarter de sa voie. Mais à la fin, il résiste à la tentation de devenir corrompu et Nick disparaît. La conséquence de la liberté de Tom est la folie. Baba la Turque est un personnage complètement absurde. Nick ne réussit pas à corrompre Tom en l'introduisant dans le monde des affaires de Londres. Il s'ennuie rapidement avec l'argent et le luxe. Nick voit que Tom veut avant tout être libre. Sa philosophie absurde le conduit à se marier avec une personne qu'il déteste. Ainsi, il ne dépend de personne, comble de la liberté. C'est bien sûr une ruse pour attirer l'attention de Tom vers un monde du spectaculaire et du matérialisme. Inutile de préciser que le tour de Nick ne marche pas non plus.

Quelle place avez-vous accordée aux gravures de Hogarth dont s'est inspiré Stravinski?

Plus que pour Stravinski, le cycle de Hogarth était un point de départ pour les librettistes Auden et Kallman. Je pense que ce cycle contient un message moralisateur, que l'opéra n'a pas. En fait, cette source n'est pas importante dans mon travail, c'était seulement un point de départ qui a accouché d'une oeuvre qui a pris un chemin complètement différent. Par conséquent, les dessins n'ont pas influencé ma conception de l'oeuvre.

Quelles sont les solutions scéniques que vous avez choisies pour raconter cette histoire?

Selon moi, la chose la plus importante est que cet opéra est toujours en marge de toute notion de temps. Je voulais un décor où les hasards du temps, la roue de la fortune, soient l'élément central. Nous avons eu recours à une technique ancienne du théâtre, le plateau tournant. Mais contrairement à sa fonction traditionnelle, il ne sert pas aux changements de décors mais à symboliser le travail du temps. En détournant ainsi une technique traditionnelle du théâtre, on prolonge l'idée de Stravinski d'utiliser des formes dépassées tout en renouvelant le genre de l'opéra. Sa musique est totalement contemporaine, mais la structure du récitatif et de l'aria est ancienne. J'ai placé des personnages véritables dans un univers totalement abstrait. Je pense que ce procédé me permettra d'être fidèle à la nature allégorique de l'oeuvre tout en explorant la psychologie des protagonistes, leur épaisseur humaine ; ce qui est toujours plus intéressant pour moi.

Qu'est-ce pour vous que mettre en scène un opéra et quelles ont été les priorités pour ce *Rake's Progress* ?

Le défi lorsque l'on monte un opéra, et en particulier *The Rake's Progress*, est de prendre toute la structure formelle de l'œuvre et de l'intégrer sur scène. L'opéra est un art très artificiel et stylisé. Certains metteurs en scène aujourd'hui imposent un naturalisme totalement déplacé, parce que nous sommes habitués à la télévision et au cinéma. Mais c'est à mon avis une erreur. L'opéra devient réel seulement quand on accepte son côté artificiel et qu'on l'intègre sur le plateau. On doit garder une certaine abstraction sur scène pour être en accord avec la forme de la composition, sinon le résultat est pénible ou dans le pire des cas ridicule.

Quels sont les bonheurs particuliers que vous procure l'opéra et quel en est votre souvenir le plus fort ?

La chose que je trouve la plus excitante à l'opéra est la première semaine de représentations. Je commence la production d'un opéra avec les décorateurs autour d'une table, en échangeant des idées. Normalement ces réunions débouchent sur quelques listes de mots et des croquis très simples sur de petites feuilles. Plus tard, nous réunissons nos idées et une maquette du décor est réalisée pour la présentation du projet. En retrouvant sur scène une idée, à laquelle nous avons pensé longtemps auparavant, incarnée par des chanteurs réels et le son magnifique d'un orchestre au complet, l'expérience est impressionnante. Je pense que la chose la plus fabuleuse est lorsque tous les éléments sont réunis (les costumes, le décor, l'éclairage, l'orchestre, etc), c'est alors que la chose entière prend vie, le metteur en scène s'efface, l'œuvre est devenue un monde en soi, un univers minuscule avec ses propres lois et sa vérité. Mon plus beau souvenir est celui d'une oeuvre que j'ai faite en Belgique, sur un poète anglais qui est mort dans un asile d'aliénés. Je voulais que sa mort soit une expérience positive et j'ai utilisé une image poétique pour la représenter. Après le spectacle, un homme s'est approché de moi, ses yeux rougis par les larmes. Il m'a saisi par la main et m'a remercié. J'étais surpris et très ému, j'ai appris ensuite que son père venait de mourir.

Je suis très heureux d'appartenir à une profession où il m'est possible de m'associer à des moments de vie des gens : c'est une manière de contribuer à la catharsis.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE GERVOT

Traduction réalisée avec l'aide de Cristina Garlington

Janvier 2008 - Avec l'aimable autorisation d'Angers-Nantes Opéra

CARLOS WAGNER

MISE EN SCÈNE

Carlos Wagner, né au Vénézuéla, a suivi des études aux Beaux-Arts de Barcelone et de Munich avant d'être diplômé à Londres par la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Il parle couramment les langages du théâtre, de la musique, de la danse et du mouvement.

Metteur en scène prolifique, il a notamment réinventé *La Chute de la Maison Usher* (de Philip Glass d'après le récit fantastique d'Edgar Allan Poe) à travers une mise en scène gothique à souhait.



LAURENT CAMPELLONE

DIRECTION MUSICALE

Après avoir étudié chant, violon, tuba, percussions et philosophie, Laurent Campellone se tourne vers la direction d'orchestre. Talentueux et hyperactif, Laurent Campellone a été invité à diriger près de 250 œuvres symphoniques et plus de 50 partitions lyriques en Europe et dans le Monde.

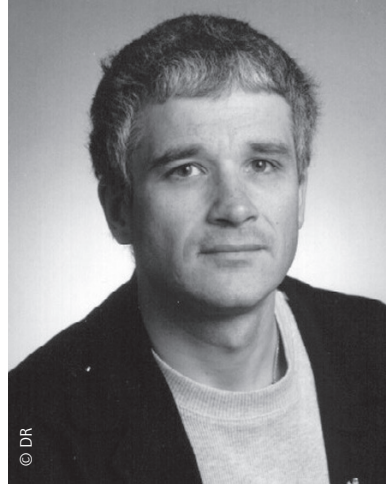
Nommé Directeur musical de l'Opéra Théâtre et de l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire depuis 2004, il entreprend un travail en profondeur sur la qualité artistique de cet ensemble qui lui a permis de s'engager dans une nouvelle phase de développement et de s'élever au rang des grands orchestres français.



GILLES RAGON TOM RAKEWELL

Ténor

Musicien et comédien, Gilles Ragon étudie le chant auprès de Nicolaï Gedda et Gary Magby. C'est avec la musique ancienne et baroque qu'il débute sa carrière en 1984, interprétant et enregistrant *Médée* (Charpentier) et *Atys* (Lully) sous la direction de William Christie. Il interprète avec la même aisance les répertoires du XIX^e siècle et contemporain. La critique internationale le remarque dans Raoul de Nangis (*Les Huguenots* / Meyerbeer) ainsi que dans *Bénédict* (*Béatrice et Bénédict* / Berlioz) et personne n'oubliera son Julien (*Louise* / Charpentier) à Marseille aux côtés de José van Dam.



EMILY HINDRICHS ANNE TRULOVE

Soprano

Après des études de musique à l'Université du Mississippi puis au Conservatoire de Boston, elle est lauréate de nombreux prix dont le Premier Prix au concours des Azuriales Opéra en France. Elle est considérée aujourd'hui comme l'une des meilleures sopranos coloratures.

Au printemps 2009, elle fait ses débuts à l'English National Opera dans l'opéra de Mozart *La Flûte enchantée* en interprétant la Reine de la Nuit, rôle repris la saison dernière à l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, ainsi qu'à l'Opéra de Seattle. Elle interprète également Adina (*L'Elisir d'amore*) à Cologne, puis



Constance (*L'Enlèvement au sérail*) dans le cadre du Connecticut Early Music Festival. Elle chante également la *Messe en si mineur* de Bach avec le National Chorale au Avery Fisher Hall. Cette année, elle a rejoint l'équipe de l'Opéra Lyrique de Chicago pour 10 représentations de *La Flûte enchantée*.

PAUL GAY NICK SHADOW

Baryton-basse

Premier Prix de chant au CNSM de Paris, il se perfectionne à Cologne auprès de Kurt Moll. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il est engagé en 1997 dans la troupe de l'Opéra d'Osnabrück. Parmi ses nombreux rôles, notons Golaud (*Pelléas et Mélisande*, mis en scène par Peter Stein), Leone (*Tamerlano*) sous la direction d'Emmanuelle Haïm puis une série de concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et Les Arts Florissants sous la direction de William Christie. En novembre 2010, il chante avec succès Poquelin dans *L'École des Femmes* de Rolf Liebermann à Bordeaux.



ÉRIC MARTIN- BONNET TRULOVE

Basse

Lauréat du concours des Voix d'or 90 et du Prix du public à Marmande, il interprète le Roi Minos dans la création de Fénelon, *Les Rois*, à l'Opéra de Bordeaux. Notons sa tournée européenne de *Zoroastre* avec W. Christie et Les Arts Florissants qui a donné lieu à un enregistrement. Il collabore également à l'enregistrement CD de *Leonore* (Don Fernando) de Beethoven sous la direction de M. Soustrot.



NADINE WEISSMANN BABA LA TURQUE

Mezzo

Native de Berlin, elle suit les cours de la Royal Academy of Music de Londres puis poursuit ses études à la Indiana University School of Music de Bloomington. Primée à de nombreuses reprises, elle enregistre *Duets* avec Anna Netrebko et Rolando Villazón sous la direction de Nicola Luisotti.

Sa collaboration avec Lawrence Foster est dense, citons son Herodias dans *Salome*, une production de *Elektra* et la 9^e *Symphonie* de Beethoven avec le Gulbenkian Orchestra à Lisbonne. La saison 2009-2010 marque ses débuts au Finnish National Opera d'Helsinki, au Teatro Real Madrid (avec le Maestro López Cobos), et à l'Opéra National de Paris-Bastille.



KISMARA PESSATTI MOTHER GOOSE

Contralto

Elle débute sa formation dans son pays natal, le Brésil, avant de mettre le cap sur Berlin et l'Académie de Musique Hans Eisler dans la classe de Norma Sharp. Son répertoire riche et varié, comprend les plus importantes pages pour contraltos et mezzo-sopranos de Berlioz, Bizet, Donizetti, Strauss, Wagner, Moussorgski, Tchaïkovski, Janáček, Stravinski. Ces dernières années, elle a privilégié le répertoire rossinien et les opéras baroques de Haendel et Monteverdi. Japon, Europe et Amérique du Sud, sa voix a retenti sur des scènes prestigieuses telles que l'Opéra de Zürich, La Fenice ou le Teatro Amazonas.

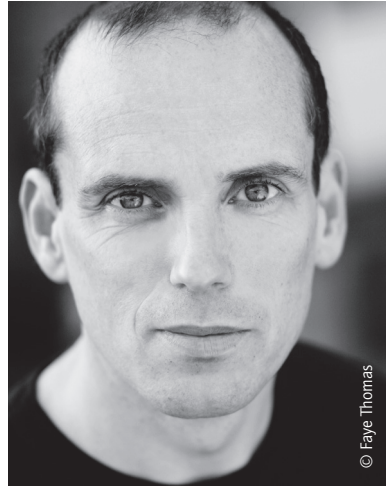


JAMES OXLEY SELLEM

Ténon

Premières notes au Royal College of Music d'Oxford puis avec Rudolf Piernay. Il débute sa carrière à Londres, au Symphony Hall de Birmingham de Liverpool et au Three Choirs Festival. Il a chanté dans la *Missa Solemnis* avec Heinrich Schiff et l'Orchestre du Siècle des Lumières et dans *La Création* de Haydn et la *Grande Messe* de Mozart avec le Scottish Chamber Orchestra.

En Europe, et plus particulièrement en France, il a travaillé avec Philippe Herreweghe, Hervé Niquet et Christophe Rousset. Il a chanté avec succès le rôle du *Fils prodigue* de Britten au Kent's Opéra.



LE CHŒUR LYRIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

Placé sous la responsabilité musicale de Laurent Touche, le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire constitue aujourd'hui un outil de niveau professionnel incontestable grâce à la rigueur apportée au recrutement de chacun des artistes, tous susceptibles, outre leur travail collectif, d'assurer des prestations individuelles de qualité. L'Opéra Théâtre de Saint-Étienne est désormais reconnu comme l'un des acteurs incontournables de la vie lyrique française.



➔ CHŒUR LYRIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

SOPRANOS 1

Roselyne Giraud
Claire Babel
Yu-Ling Huang
Claire Marbot

SOPRANOS 2

Patricia Palamara
Geneviève Kostaki
Ghezlane Hanzazi
Véronique Richard

MEZZOS

Catherine Séon
Catherine Hureau
Geneviève Laloy
Brigitte Chosson
Sophie Poulain

ALTOS

Anne Bescobo
Pascale Chareyre
Stéphanie Bore

TÉNORS 1

François Bescobo
Olivier Clairet
Patrick Jeanne
Alain Brumeau
Emmanuel Adnet

TÉNORS 2

Terence Newcombe
Marc Tesnière
Alessandro Tarchi

BARYTONS

Frédéric Garcia Fogel
Frédéric Prevault
Christophe Rossetti
Zoltan Csekö
Frédéric Foggieri

BASSES

Pascal Guillot
Laurent Pouliade
David Robbe

➔ BIOGRAPHIE

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

Créé en 1987, l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire (OSSEL) a su s'élever au rang des grands orchestres français.

La critique, toujours attentive aux évolutions des institutions musicales, salue de façon enthousiaste cette phalange, considérant désormais que la Ville de Saint-Étienne possède un très bel instrument, capable de servir tant les grandes œuvres du répertoire que la création contemporaine.

En 2004 Laurent Campellone devient Directeur musical de l'orchestre et instaure une véritable complicité avec ses musiciens ; il entreprend un travail en profondeur sur la qualité artistique de cet ensemble, permettant d'engager l'OSSEL dans une nouvelle phase de développement.



À Saint-Étienne et dans la Loire, l'OSSEL est un acteur culturel incontournable qui accomplit une mission essentielle d'éducation et de diffusion du répertoire symphonique et lyrique.

Sur le plan régional, l'OSSEL va à la rencontre de tous les publics au travers d'actions de médiation ou de la participation à des festivals (Festival Berlioz, Festival de La Chaise-Dieu...). Sur le plan national enfin, l'OSSEL a su acquérir une solide réputation, en particulier dans le répertoire romantique français. En septembre 2010, le Conseil général de la Loire confirme son attachement à l'Orchestre en signant avec la Ville de Saint-Étienne une convention visant notamment à développer l'action artistique et pédagogique sur l'ensemble du département.

→ ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

VIOLONS I

Lyonel Schmit, soliste
Françoise Chignec, soliste
Élisabeth Gaudard
Charles Castellon
Agnès Pereira
Tigran Toumanian
Sanda Boac
Charlotte Vergnes
Hubert Zrihen

VIOLONS II

François Vuilleumier, soliste
Alain Meunier
Solange Becqueriaux
Marie-Noëlle Villard
Christophe Gerboud
Françoise Guiriec
Laure Philippoteaux

ALTOS

Clémence Guet, soliste
Anne Perreau
Marc Rousselet
Geneviève Rigot
Fabienne Grosset

VIOLONCELLES

Florence Auclin, soliste
Clémence Ralincourt
Marianne Pey
Louis Bonnard

CONTREBASSES

Marie Rossbach, soliste
Dominique Rochet
Julien Mathias

FLÔTES

Denis Forchard, soliste
Gilles Bauer

PICCOLO

Gilles Bauer, soliste

HAUTBOIS

Sébastien Giebler, soliste
Mylène Coimbra

COR ANGLAIS

Mylène Coimbra, soliste

CLARINETTES

Bernard Gaviot-Blanc, soliste
André Guillaume

BASSONS

Pierre-Michel Rivoire, soliste
Charles Villard

CORS

Thierry Gaillard, soliste
Serge Badol

TROMPETTES

Didier Martin, soliste
Jérôme Prince

TIMBALIER

Philippe Boisson, soliste

CLAVECIN

Cyril Goujon, soliste

Opéra Théâtre de Saint-Étienne

Jardin des Plantes – BP 237

42013 Saint-Étienne cedex 2

www.operatheatredesaintetienne.fr

Locations / réservations

du lundi au vendredi de 12h à 19h

04 77 47 83 40

operatheatre.billetterie@saint-etienne.fr

ville de
Saint-Étienne